

# pour des valeurs chrétiennes...

## ANDRÉ NAUD RÉPOND À QUELQUES QUESTIONS

Co-auteur de *L'Esquive — l'école et les valeurs* et auteur de *La Recherche des valeurs chrétiennes — jalons pour une éducation*, le professeur André Naud était, en septembre dernier, l'invité de la commission de l'éducation chrétienne de l'AIES alors réunie en assemblée générale. Au terme de son exposé intitulé « Les valeurs chrétiennes », le conférencier a accepté de répondre à quelques questions sur la méthode de recherche des valeurs chrétiennes, sur leur spécificité, sur la pertinence d'un discours sur ces valeurs ainsi que sur l'identité chrétienne.

**Quel fut l'élément déclencheur de votre « recherche des valeurs chrétiennes » ?**

Avec la collaboration de M. Lucien Morin, j'avais fait cette étude sur l'école et les valeurs qui est connue par son titre principal : *L'Esquive*. Demandée par le Conseil supérieur de l'éducation — organisme pluraliste d'un point de vue religieux — cette étude mettait entre parenthèses la dimension religieuse et ignorait systématiquement l'apport des points de vue religieux à la question des valeurs. À mon retour à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, on m'a confié un cours de second cycle portant sur le thème des « valeurs chrétiennes ». Pour un prêtre et un théologien qui venait de faire l'étude que vous savez, c'était un défi intéressant. Presque simultanément, la Fondation Georges Perras m'a proposé de compléter l'étude faite pour le Conseil en abordant les valeurs d'un point de vue chrétien. Ces demandes correspondaient chez moi à une forme de nécessité intellectuelle et même spirituelle. Tous les croyants qui réfléchissent sur les valeurs doivent ressentir, me semble-t-il, cette nécessité. En tout cas, plus encore que l'étude sur les valeurs, la recherche des valeurs chrétiennes m'a fasciné.

**Comment se met-on à la recherche des valeurs chrétiennes ?**

J'avais autrefois fait une thèse de doctorat en philosophie sur « le problème de la philosophie chrétienne ». Je puis donc dire que j'avais été aux prises depuis longtemps avec l'épithète « chrétien ». Obligé de l'accoler, cette fois, à la notion de « valeurs », j'ai vite convenu que les valeurs chrétiennes seraient les valeurs du Christ, les valeurs de Jésus, celles qu'il a incarnées dans sa vie et dont il a fait lui-même la promotion dans son enseignement. Ce choix fut au fond de ma recherche : il en a déterminé la nature et la méthode. Et je dois dire qu'il m'a guéri pour toujours de cette maladie qui consiste à parler de valeurs chrétiennes à tout propos ou à propos de tout et de rien. Au fond, je me suis donc mis à la recherche des valeurs de Jésus.

Il me fut, en conséquence, naturel de relire tout le Nouveau Testament en me demandant : quelles sont les valeurs dont témoignent ces Livres, dans la mesure où ils nous rapportent la vie et l'enseignement de Jésus ? Certes, j'ai fait cette lecture en tenant compte, le mieux possible, de la longue tradition de l'Église, mais j'ai voulu accorder une priorité absolue à l'élément fondateur de la foi chrétienne. Vatican II n'a-t-il pas dit que l'Écriture est l'âme de la théologie ? En faisant ce que je faisais, je me mettais en frais d'amorcer une théologie des valeurs chrétiennes.

# pour des valeurs chrétiennes...

## Pourquoi chercher les valeurs du Christ ?

Je n'avais pas besoin de me motiver concernant cette recherche. Je suis croyant. La personne de Jésus possède à mes yeux un statut spécial. S'il est le grand maître de l'humanité, il doit être également le grand éducateur en matière de valeurs. Tout naturellement, ses choix de valeurs deviennent pour moi exemplaires.

Il me semble qu'à partir d'une foi différente, des études analogues pourraient être faites. Un mahométan pourrait entreprendre d'identifier les grandes valeurs de Mahomet, un disciple de Gandhi celles du grand pacifiste, un bouddhiste celles du Bouddha. Mais comme chrétien, il ne me viendrait pas à l'esprit de mettre toutes ces recherches sur le même pied.

Je dois dire, au surplus, que très tôt j'ai été séduit par l'intérêt de l'entreprise. Jésus est un être fascinant, surtout pour celui qui s'intéresse aux grands choix qu'il a faits, aux combats qu'il a menés et pour lesquels il est mort.

Pour le croyant, cette recherche est une excellente manière de connaître Jésus. Elle conduit à élaborer une espèce de christologie, incomplète certes, mais pleine d'enseignements et s'exprimant en termes d'aujourd'hui. Par contraste, la recherche « philosophique » des valeurs me paraît remplie d'embûches, de déceptions, d'incertitudes.

## Et qu'avez-vous découvert ?

Vous admettez que la question est considérable et que je ne pourrais y répondre en quelques mots. Même l'ouvrage que j'ai publié ne rend qu'imparfaitement compte de ce que j'ai « découvert ». Il y a toujours une distance entre l'écrit et la pensée, sans parler de la distance qui sépare également la pensée de la réalité. La meilleure réponse à votre question est sans doute de vous inviter à lire *La recherche des valeurs chrétiennes*. Je dirai ici deux choses, pourtant.

J'ai découvert, en premier lieu, que la recherche des valeurs chrétiennes est, d'un point de vue méthodique, une entreprise très particulière, distincte des entreprises que suscite habituellement la réflexion sur les valeurs. Très différente, certes, de l'entreprise qui consiste à déterminer les valeurs qu'une société ou un milieu promeut ou véhicule. Et plus différente encore de la recherche de celui qui se poserait la question, à partir de son propre moi : quelles valeurs doivent dominer ma vie ? La singularité de la démarche dans laquelle j'entrais est quelque chose dont, progressivement, j'ai pris une très vive conscience. Du même coup, je découvrais l'extraordinaire appui que fournit la foi à quiconque se pose la question des valeurs.

Je ne recherchais pas des valeurs nécessairement typiques ; je me posais simplement la question : quelles étaient les grandes valeurs de Jésus, celles qui le faisaient vivre ? Pour être chrétiennes, il n'était pas nécessaire que les valeurs de Jésus lui soient exclusives. Pourtant, j'ai découvert non seulement que chacune des valeurs de Jésus est, de fait, très typique, mais que la physionomie de Jésus, quand on essaie de la définir en termes de valeurs, est tout à fait caractéristique. Il serait ridicule de penser que la hiérarchie des valeurs en Jésus et que les grandes valeurs dont Jésus a témoigné étaient celles de Monsieur-Tout-le-Monde. Jésus fut un « penseur » extrêmement original, du point de vue des valeurs. Et il le demeurera sans doute pour la suite des temps.

« Pour moi, l'important,  
c'est d'introduire à des valeurs... »

**Les valeurs chrétiennes n'ont-elles pas évolué depuis le passage de Jésus ? N'est-ce pas les réduire que de les ramener aux seules valeurs du Christ ?**

On ne peut mettre sur le même pied « valeurs du Christ » et « tradition chrétienne ». Bien sûr cette tradition est-elle riche de témoignage chrétien et il faut savoir profiter de la richesse qui nous vient par elle ; mais dans toute réflexion théologique et dans toute réflexion chrétienne, il y a une primauté à sauvegarder, celle des origines, celle du témoignage des Apôtres. Sauvegarder cette primauté est absolument essentiel.

Dans la longue tradition issue de la personne et de l'enseignement de Jésus, il y a toutes sortes de choses : des éléments précieux certes, mais aussi de nombreuses scories. L'histoire va son cours. Le chrétien est constamment invité à actualiser les valeurs de Jésus dans des contextes culturels nouveaux. Cela implique un nécessaire élément de créativité, d'adaptation et d'interprétation qui ne va pas sans risque. Aussi le souci d'une grande fidélité à l'esprit des origines doit-il toujours être là. C'est pourquoi on ne peut mettre sur le même pied ce qu'on pensait au XIX<sup>e</sup> siècle de la foi chrétienne et le témoignage original de cette même foi.

Quand il s'agit d'identifier les valeurs chrétiennes, cette fidélité est extrêmement importante. Il est possible d'être gravement infidèle avec la meilleure volonté du monde. Par exemple, le discours éthique de Jésus est essentiellement fondé sur l'amour et non pas sur la justice. Sans doute sa conception de l'amour implique-t-elle la justice, mais on déformerait complètement sa pensée si l'on remplaçait le primat de l'amour par une espèce de primat de la justice. Inutile d'insister sur le fait qu'une déformation de cette sorte n'est pas rare, surtout aujourd'hui.

**Quelles sont, finalement, ces valeurs typiquement chrétiennes ?**

Toute formulation des valeurs chrétiennes comporte une forme de construction. Toute théologie, d'ailleurs, est toujours une construction intellectuelle. On peut donc exprimer autrement que je le fais les grandes valeurs chrétiennes. Mais une construction sur ce thème n'est valable que si elle rend bien compte de la physionomie de Jésus quand on l'exprime en termes de valeurs. Ce n'est pas très facile. Jésus nous est beaucoup moins connu qu'on ne le



pense habituellement. Personnellement, je puis dire que mes choix ont été longuement mûris. Ils ne sont certainement pas arbitraires.

Je suis passé d'une liste relativement longue — une douzaine de valeurs — à la liste relativement courte que j'ai retenue et dont je fais état dans mon ouvrage. J'en suis venu à m'exprimer les grandes valeurs de Jésus sous quatre grands thèmes : la liberté, l'amour, la prière, une certaine attitude en face de l'argent que je n'aime pas appeler la « pauvreté », même pas la « pauvreté chrétienne ».

Je ne crois pas aux longues listes de valeurs. Par ailleurs, je reconnais que chaque grande valeur que j'ai retenue peut — et doit — fructifier en valeurs

# pour des valeurs chrétiennes...

que j'appellerais secondes, mais non pas « secondaires ». Ainsi faisait saint Paul quand il disait tout ce qu'implique l'amour chrétien ; l'accueil, le pardon, la patience, une certaine humilité en face de l'autre, etc. On ne remplace pas l'amour chrétien par l'esprit d'accueil ou de tolérance, mais le premier exige le second.

Ce qui est important dans toute recherche des valeurs chrétiennes, c'est de garder le souci de rendre compte le plus fidèlement et le plus complètement possible des valeurs de Jésus dans la construction qu'on sera amené à faire. J'ai certainement eu ce souci. Ai-je réussi à l'incarner correctement ? Je l'espère, sans en être complètement sûr.

On pourrait poursuivre l'interrogation et me demander : pourquoi avoir choisi ces quatre thèmes et non pas d'autres qui eussent été possibles ? Je crois que seule la lecture de mon ouvrage peut fournir une réponse un peu valable à cette question. On ne peut rien comprendre aux valeurs et aux choix que j'ai faits sans constater ce que je mets sous les mots qui les expriment. Je ne puis exposer ici ce que je n'ai pu qu'imparfaitement dire en trois cents pages. Qu'il me suffise de dire ceci, cependant. Il m'a paru qu'on peut rendre compte de la personnalité de Jésus en termes de valeurs en exposant la conception de la liberté qui fut sienne, le primat et le sens qu'il accorde à l'amour, la place toute spéciale et privilégiée qu'il accorde à la prière dans sa vie, l'attitude qu'il préconise en face de l'argent.

D'une part, chacun de ces éléments m'a paru essentiel. D'autre part, une fois que tout cela est mis ensemble, il m'a semblé qu'on peut voir avec assez de clarté comment Jésus établissait sa pensée en matière de valeurs. Il m'a même semblé que j'en avais assez. D'abord au sens où je ne voyais pas quoi ajouter qui fut essentiel et qui n'apparaisse d'une manière ou de l'autre dans le cadre de ces quatre grands thèmes. Ensuite, au sens où je m'estimais comblé par la richesse de la pensée de Jésus s'exprimant de cette manière.

## Faites-vous une différence entre morale et valeurs ?

Je ne pourrai même pas esquisser une réponse à cette question considérable. Je me contenterai de quelques observations.

Le discours moral et le discours des valeurs ont quelque chose en commun : dans les deux cas, il s'agit d'une réflexion de type normatif. Le discours moral s'attache à déterminer non pas ce qui est, mais *ce qui doit être*. Semblablement, le discours des valeurs s'attache à déterminer ce à quoi on s'attachera comme à quelque chose d'important, donc de préférable et de préféré, après délibération. Comme la loi morale, la valeur s'impose à moi, en un sens. Aussi bien, une bonne part du discours moral peut-il se traduire en termes de valeurs. Je puis concevoir la prière, l'amour du prochain comme des devoirs, mais je puis aussi les concevoir comme des valeurs, comme des réalités importantes pour moi, qui comptent vraiment dans ma vie.

Malgré cette similitude, il importe cependant d'être très sensible à la différence qui existe entre les deux démarches et entre la teneur des deux discours. La réflexion morale évoque les notions de loi (loi divine, loi naturelle), d'obligation, de bien et de mal, de conscience, de responsabilité, de culpabilité et de mérite, de rémunération éventuellement. La morale essaye de déterminer ce qui est permis, ce qui est défendu, ce qui est indifférent. Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? On a beau faire, ce sont là les deux questions avec lesquelles les morales restent toujours aux prises. Alors que le langage des valeurs emprunte, lui, une autre voie. Qu'est-ce qui importera dans ma vie ? Quels sont les quelques grands pôles qui orienteront mon existence et détermineront mes menus choix quotidiens ? N'est-ce pas, ces dernières questions sont bien différentes.

Le discours éthique remonte aux origines de la pensée occidentale ; de son côté, le discours des valeurs n'a, tout au plus, qu'un siècle d'existence. Le dernier n'a pas vraiment remplacé le premier ni ne saurait, selon moi, le remplacer. Mais on ne peut nier une certaine tendance contemporaine à résister

au langage moral et à parler plutôt en termes de valeurs, même si c'est d'une façon bien tâtonnante et informe. D'où l'intérêt d'emprunter aussi ce langage dans la formulation de la pensée chrétienne.

Pourtant, je ne préconiserais pas le discours des valeurs pour des raisons purement stratégiques. Ce discours est tout simplement très intéressant. Il pose une bonne question : qu'est-ce qui doit importer vraiment dans ma vie ?

### **A-t-on le droit de s'entêter à transmettre les valeurs auxquelles on croit ?**

Quand on est éducateur on doit être prêt à proclamer les valeurs dont on vit. C'est plus important que de critiquer les « fausses valeurs ». S'agit-il des valeurs chrétiennes dans le monde scolaire, il va de soi qu'on doit en témoigner en tenant compte du nécessaire respect de la liberté de conscience. Un certain tact s'impose donc, celui que réclame le respect de la fragile liberté du jeune et des grands choix religieux qui sont les siens ou ceux de ses parents.

Si l'on doit s'entêter à quelque chose, ce doit être moins à transmettre ses valeurs qu'à les vivre en espérant que les autres pourront être sensibles à ce témoignage. Mais on n'en doit pas moins aborder pour lui-même le thème des valeurs. On peut parler de « transmettre des valeurs » ou d'« introduire à des valeurs ». Je préfère cette dernière formule. Pour moi, l'important, c'est d'introduire à des valeurs, à celles de Jésus, par exemple, et d'amener les gens à se situer face à elles, à voir comment ils pourraient les vivre aujourd'hui. Pour être plus précis encore, je dirais que l'important est d'aborder le thème des valeurs et, quand on est croyant et en face de croyants, de l'aborder en essayant de bien profiter de tout ce que Jésus peut avoir à nous dire sur ce grand sujet. Quand on est croyant et en face de croyants, l'important, c'est de mener correctement une recherche des valeurs chrétiennes.

### **Quel lien faites-vous alors entre valeurs chrétiennes et valeurs contemporaines ?**

Les valeurs du Christ ne recouvrent pas toutes les valeurs contemporaines. On peut donc s'intéresser à certaines valeurs qui n'étaient pas très présentes en Jésus, à cause des limites qu'entraînait son enracinement historique. Ainsi par exemple, en est-il de certaines valeurs culturelles, scientifiques, esthétiques. On peut très bien estimer que Jésus est le grand maître des valeurs, sans en conclure qu'on n'a rien à apprendre d'aucune autre source.

D'un autre côté, les valeurs chrétiennes n'ont d'intérêt que si elles peuvent devenir contemporaines en ayant pertinence pour aujourd'hui. Ce n'est pas si difficile ! Rien n'a vieilli des enseignements de Jésus. Il faut seulement essayer, avec ferveur, de discerner les applications qu'on en peut faire dans le monde actuel. Certes le monde culturel dans lequel évoluait Jésus était-il très différent du nôtre, mais il n'y a rien à changer de ce qui faisait l'inspiration fondamentale de ses grands choix de valeurs.

On doit donc rêver d'un dialogue plutôt que d'un divorce entre les valeurs chrétiennes et ce qu'on appellerait les « valeurs contemporaines ». D'ailleurs, les premières sont assez clairement identifiables, mais quelles sont les dernières ?

### **Quelle est la pertinence de parler aujourd'hui de valeurs chrétiennes alors qu'on vit dans un monde pluraliste ?**

Il est permis d'affirmer, je crois, qu'on n'a pas d'identité chrétienne véritable tant qu'on n'a pas identifié les valeurs chrétiennes et tant qu'on n'a pas décidé d'en vivre. C'est avec cette identité qu'on s'insère ensuite dans le monde contemporain, avec son cortège de valeurs et les quelques visions du monde — pas si nombreuses que ça ! — qui y prédominent. D'avoir une identité ne coupe pas des autres ; c'est bien plutôt une condition pour entrer en rapport valable avec eux.

Personne ne peut s'opposer à ce qu'on dise quelles étaient les valeurs du Christ, ce personnage qui prend tant de place dans l'histoire de l'Occident et même dans l'histoire du monde, au point de la séparer en deux. L'homme contemporain est très perplexe et même confus quand il aborde la question des valeurs. Dans ce contexte, il n'est pas indifférent que

# pour des valeurs chrétiennes...

les valeurs chrétiennes soient présentes « sur le marché ». Pour les croyants, elles sont tout simplement irremplaçables. Pour les autres, ils pourront du moins les considérer sans les déformer, comme les déformait un Nietzsche, influencé sans doute par les déformations venues des chrétiens eux-mêmes.

## Qu'est-ce que d'avoir des valeurs chrétiennes ?

Selon moi, c'est avoir fait siennes les valeurs du Christ et d'avoir saisi leur pertinence pour aujourd'hui. C'est donc d'en vivre et d'en témoigner. En ce sens, c'est être devenu disciple de Jésus. J'ajoute d'ailleurs que l'Église est la communauté des disciples de Jésus. Elle vit de la foi qu'il a enseignée, de l'espérance dont il est devenu le garant et des grands choix de valeurs qui furent les siens.

---

## Bibliographie

- André Naud et Lucien Morin, *L'esquive. L'école et les valeurs*, Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec, 1979, 167 p.
  - André Naud, *La recherche des valeurs chrétiennes. Jalons pour une éducation*, Coll. Héritage et Projet, Fides, Montréal, 1985, 320 p.
  - André Naud, « Les valeurs religieuses à l'école », *L'École et les valeurs*, Actes du Congrès mondial des sciences de l'éducation, Serge Fleury, Québec, 1981, pp. 49-56.
  - André Naud, « Apprendre à lire les valeurs », *L'Église canadienne*, 1981, pp. 371-375.
  - André Naud, « Le dialogue éducatif », *AREQ*, 1980, pp. 48-53.
  - André Naud, « Quête d'identité et valeurs chrétiennes », *Partage*, décembre 1985, pp. 7-16.
- 

## Samson Bêlair

Comptables agréés

Québec	Montreal	Ottawa
Toronto	Calgary	Edmonton
Vancouver	Rimouski	Trois-Rivières
Sherbrooke	Saint-Hyacinthe	Gatineau
Kitchener	Sept-Îles	Malane
Gaspé	Coaticook	Amos
Hinton		

Affiliation internationale  
Moore, Stephens & Co